

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 61 (1932)
Heft: 5

Artikel: Observons nos élèves
Autor: Coquoz, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

assez tôt le temps où même la messe ne comptera plus pour lui, le moment où, pour lui, rien ne comptera plus dans le domaine religieux.

Dans la question de la foi, comme dans les autres, de nombreux devoirs se présentent. Veillons à l'instruction de nos enfants. Par le conseil, mais surtout par l'exemple, apprenons-leur à vivre leur foi. Un père, une mère qui envoient l'enfant communier font bien ; mais ils font mieux s'ils peuvent l'accompagner et qu'ils l'accompagnent réellement. Faisons vivre nos enfants de la vie paroissiale, qu'ils soient enrôlés dans les organisations paroissiales et qu'ils en soient des membres actifs et dévoués. Qu'ils donnent leur adhésion aux œuvres de charité, d'apostolat, aux Conférences de Saint-Vincent de Paul. Notre jeunesse des campagnes et des villes sera bientôt la génération dirigeante. Que sera-t-elle si elle ne s'est pas initiée maintenant aux œuvres de vie catholique ?

Beaucoup de sociétés de sports, de musique, etc., sollicitent nos enfants. Nous les laissons choisir, nous aimons applaudir à leurs succès athlétiques ou artistiques. C'est bien, mais il y a mieux encore. Aidons-les à être les bons athlètes du Christ, des athlètes qui ne courent pas pour une couronne périssable, mais pour celle qui demeure.

Educateurs, éducatrices, pères et mères de famille, soyez prêts, soyez surnaturels, soyez persévérants, l'avenir est entre vos mains. Tout dépend de vous, après Dieu, dans l'initiation morale chrétienne.

Si la jeunesse est formée moralement, les familles seront des foyers de vie et de sainteté, l'Eglise et le monde rayonneront de la beauté du Christ, et vous aurez préparé pour votre couronne les bijoux étincelants des saintes âmes de vos enfants.

DENIS FRAGNIÈRE.

Observons nos élèves

Ce conseil nous est donné depuis longtemps, mais combien d'entre nous le suivent d'une manière sérieuse !

Nous avons quelques loisirs. Beaucoup envient nos jeudis ou nos vacances d'été. Comment pourrions-nous donc employer nos moments libres ? Nous avons à choisir entre divers genres de travaux, mais il est une tâche qui a des rapports très étroits avec la pédagogie, c'est le classement des observations faites, durant l'année scolaire, sur chacun de nos élèves.

Nous sommes en contact permanent avec les enfants qui nous sont confiés. L'étude de ces esprits en voie de formation ne doit-elle pas nous séduire ? Nos observations porteront, sans doute, sur des faits fondamentaux, c'est-à-dire sur ceux que l'on peut examiner sans avoir recours à l'expérimentation. Les faits dignes d'être retenus doivent avoir rapport, soit à l'enfant lui-même, soit à son milieu et paraître avoir un certain effet sur son éducation. C'est à nous de faire

un choix de ces faits dans chaque cas particulier. Quel excellent exercice que de s'efforcer de distinguer les différentes influences qui agissent sur le développement de nos élèves ! Ce travail est éminemment éducatif pour nous-mêmes. Nous allons nous en convaincre.

Avant d'enregistrer une observation quelconque, favorable ou non, sur le caractère d'un élève, il est bon de se demander si cet enfant nous est personnellement sympathique, antipathique ou indifférent. Avant d'écrire à la légère que tel garçon est paresseux, que tel autre n'a pas de mémoire, il faut toujours se demander si nous ne cédon pas à un mouvement d'humeur. Il faut aller plus profond. Ce qu'il faut rechercher, c'est la cause de la paresse, de la pauvreté de la mémoire. Ce sont ces causes-là que nous enregistrerons.

Il y a une foule de faits importants que l'on peut surprendre au cours de conversations qui ont lieu avant ou après la classe, pendant les récréations. Voulez-vous apprendre à connaître votre monde et savoir ce que vous pourrez en tirer ? Faites jouer et surveillez les jeux. Il ne s'agit point là d'un art divinatoire basé sur l'arbitraire. On sait que le caractère se révèle très souvent par les gestes. Ceux-ci sont, dans leur grande majorité, des réflexes du cerveau. Le corps et l'âme sont si intimement liés que tout ce qui se passe chez l'un a sa répercussion dans l'autre. Il ne faudrait, toutefois, pas affirmer que le caractère entier se dévoile par des gestes ou des mouvements. Cependant, les indications que nous pouvons avoir de cette manière peuvent nous être très utiles.

Le maître devrait se rapprocher le plus possible de ses élèves, sans toutefois tomber dans la familiarité. Les enfants apprécient alors l'intérêt véritable qu'on leur porte. Si nous trouvons des enfants peu communicatifs, c'est probablement parce qu'ils se défient de nous, ou sentent que nous ne sympathisons pas avec eux.

Nous pourrions donc constituer pour chacun de nos élèves une sorte de dossier dans lequel nous classerions nos observations et nos expériences. Ce dossier suivrait l'élève à son passage d'une classe à l'autre, afin que le nouveau maître soit immédiatement renseigné sur son compte.

Nos observations ne seraient pas consignées au hasard. Elles se diviseraient en autant de sections qu'il y a de fonctions psychologiques. Nous pourrions adopter, pour ce faire, le système des fiches ou même nous servir d'un simple cahier, en réservant une page ou deux pour chaque élève.

En premier lieu viendraient nos observations sur l'intelligence de l'enfant. Est-il capable d'attention soutenue ? Sur quels objets se porte de préférence son attention ? Sa mémoire conserve-t-elle longtemps le dépôt qu'on lui confie ? Quel genre de mémoire montre-t-il ? Se représente-t-il clairement et rapidement les idées rencontrées dans les lectures ? Jusqu'à quel point peut-il appliquer le principe de causalité ? Avec quelle rapidité apprend-il les mots et les expres-

sions nouvelles ? En quoi fait-il des progrès rapides ou lents ? Il y aurait certainement grand intérêt à relever toutes les questions, toutes les inventions imaginées par notre élève. L'ensemble de ces détails nous ferait connaître la nature et la force de chaque intelligence.

Nous aurions à faire le même travail pour la sensibilité. Nous porterions spécialement notre attention sur la capacité émotionnelle de chacun : l'un est douillet, l'autre insensible ; la moindre punition chagrine celui-ci, tandis que la plus forte fait rire celui-là, ou le laisse indifférent. Indiquons brièvement les circonstances qui provoquent les émotions. Y a-t-il, par exemple, quelque chose dans le passé de l'enfant dont le souvenir l'émeuve à l'excès ? Notons pour quelle occupation notre élève montre du goût. Quel est le caractère des goûts les plus marqués de l'enfant ? Sont-ils changeants ou permanents ? A quoi s'intéresse-t-il le plus ? A la nature ? aux livres ? au travail scolaire ou extra-scolaire ? aux récréations ? Ses goûts sont-ils nombreux ? Vont-ils jusqu'à l'enthousiasme ? Est-il gai ? expansif ? excitable ? fermé ? patient ? calme ? timide ? Quels sont les camarades qu'il se choisit ? A quel degré respecte-t-il ses parents, ses maîtres ? Observons-le quand il nous salue. En saluant, l'enfant cherche à témoigner son respect et en examinant la façon dont il nous salue, nous verrons à quel point il nous respecte et nous aime. S'il nous accorde un salut bien ouvert, en nous regardant, soyons persuadé qu'il est franc et nous estime. Si, au contraire, nous recevons un salut furtif, l'élève est à surveiller, il ne nous aime pas, ni ne nous considère.

En décrivant ainsi les manifestations de tendances principales, nous reconstituerons petit à petit le portrait moral de notre élève.

Viendrait ensuite l'analyse de la volonté. Il faut classer les actes volontaires, les interpréter aussi. Il suffit parfois d'agir par suggestion verbale, en émettant devant l'élève l'idée que tel acte se fait, pour que, par imitation, il l'accomplisse. Le plus souvent, il est nécessaire de donner l'ordre de l'accomplir : fais ceci, je le veux. Dans le premier cas, l'enfant est passif et sa volonté faible ; dans le second, elle est plus ou moins énergique. Notre enfant a-t-il le sentiment bien développé de sa propre capacité, de sa responsabilité et de ses obligations ? Peut-il se mettre de lui-même au travail ? Achève-t-il ses devoirs ou ce qu'il entreprend ? Est-il un « meneur » ou un « suiveur » ? A quoi doit-il son prestige ? Est-il généralement obéissant ou désobéissant ? Quels sont les motifs de son obéissance ou de sa désobéissance ? Interrogez-le. S'il se lève mollement, les bras pendants, vous avez devant vous un enfant mou. S'il répond à votre interrogation en se levant énergiquement, vous avez affaire, d'une manière probable, à un enfant qui a de la volonté. Tout, le ton de la voix, le maintien, les mouvements que fait votre élève pour s'asseoir ou se lever, tout cela est à observer : c'est l'enfant qui se livre lui-même, sans le vouloir.

Tels sont les multiples problèmes que pose l'étude de l'âme de nos enfants.

A ces trois chapitres de notre cahier d'observations, il serait bon de joindre quelques appendices. Tous les facteurs du milieu où vit l'enfant en dehors de l'école et qui ont sur lui une influence valent la peine d'être étudiés au point de vue pédagogique. Ainsi, il est utile de connaître le genre de travail que l'élève accomplit à la maison, ce qu'il fait avec l'argent qu'il gagne. Il y a également grand intérêt à savoir comment il passe ses vacances. Les passe-t-il sans but ? A-t-il quelque sérieuse occupation ? Les exercices de rédaction peuvent fournir des indications d'un intérêt plus ou moins direct. A nous de noter l'essentiel.

Nous avons la conviction qu'avec un peu de bonne volonté et d'entraînement, on peut observer d'une manière assez précise la conscience d'un enfant.

Il va sans dire que nous ne voulons pas transformer l'instituteur en un expérimentateur, et l'école en un laboratoire. Nous n'avons pas à craindre d'oublier notre mission pédagogique en nous livrant à ces petites études. Elles sont, au contraire, utiles et même nécessaires à notre métier d'instituteur. Ne convient-il pas pour le maître, qui veut faire pleinement son devoir, de connaître l'esprit de ses élèves ? L'action éducatrice, pour être profonde et durable, a besoin d'être bien adaptée. L'éducateur ne doit-il pas s'efforcer, autant que les circonstances le lui permettent, de faire porter son action au delà des heures de leçons et de travail scolaire ? Ne doit-il pas saisir toutes les occasions de rapprochement afin que l'élève voie en lui, non seulement un magister chargé de lui dispenser un certain nombre de connaissances, mais encore, et davantage, un homme compréhensif et sympathique à ses joies, à ses peines, à ses goûts, à ses préoccupations ?

Ainsi, l'étude psychologique de l'enfant n'est pas simplement un luxe que nous pouvons nous offrir pour passer le temps, elle est pour le bon maître une nécessité.

Nous terminons en donnant deux exemples de dossiers d'élèves, fort simples et sans aucune prétention scientifique.

Louis E. (12 ½ ans) :

a) *Intelligence* : Il a l'habitude de raisonner sur les choses (le plus souvent par déduction) ; il exprime bien ses idées par la parole ou le dessin ; il possède un abondant vocabulaire dont témoignent ses rédactions. Il observe soigneusement toutes les choses avec lesquelles il se trouve en contact et il est capable de rendre un compte exact de ce qu'il a vu. Il excelle dans les descriptions. Ses réflexions sont promptes et justes. Il est assez bon calculateur. Il se classe parmi les premiers élèves du cours.

b) *Sensibilité* : Il a de fortes émotions de sympathie, d'affection ou de colère. C'est ainsi qu'il prend vivement la défense d'un ami

attaqué et qu'il se réjouit du succès d'un camarade qu'il aime. Il parle avec une véritable admiration de son père. Il salue toujours très respectueusement. En classe, il se laisse facilement intéresser par les belles histoires. S'il bavarde ou s'il se laisse distraire, un coup d'œil suffit pour le remettre à l'ordre.

c) *Volonté* : Ce garçon, très sensible, est légèrement impulsif : il manque parfois de persévérance et a besoin d'encouragement. Il est docile : il fait vite et bien ce qu'on lui a commandé. Ses devoirs écrits sont soignés et achevés. Il faut le rappeler de temps en temps à la bonne tenue. Malgré tout, ses fautes d'attention sont assez rares.

Charles R. (13 ans) :

a) *Intelligence* : L'attention lui manque souvent. Son vocabulaire est très restreint, il ne connaît pas les mots les plus usuels. Rien ne l'intéresse, il n'est pas observateur. Les gravures qu'on lui présente ne lui procurent pas de plaisir. Ses jugements sont souvent faux, il fait quelquefois rire la classe par ses réponses saugrenues.

b) *Sensibilité* : C'est un tempérament lent et lourd. Il est cependant capable de générosité. Il est assez sociable. Il a des attentions pour ses camarades. Il est poli envers ses parents, son maître, ses compagnons, les étrangers. Son affection semble quelquefois intéressée. Il est jovial sans entrain.

c) *Volonté* : Il manque de volonté pour un travail sérieux et prolongé. Il ne fait bien que les devoirs courts et faciles. Son écriture est très irrégulière. Il écrit tantôt de grandes lettres, tantôt de petites. Il se lève péniblement quand on l'interroge. Ses parents ne s'occupent pas beaucoup de lui et le laissent passer un temps considérable loin de leur surveillance, à vagabonder. En dehors de l'école, personne ne l'aide à devenir meilleur de quelque façon que ce soit. En récréation, il fait toutes les concessions à ses camarades. E. Coquoz.

Question mise à l'étude

D'entente avec la Direction de l'Instruction publique, le comité de la Société d'éducation met à l'étude le sujet suivant :

Le développement de l'activité spontanée de l'écolier.

I

a) L'activité spontanée de l'élève se rapportant à la préparation de la leçon ;

b) L'activité spontanée de l'élève se rapportant au développement de la leçon et à ses applications.

II

Ce qui peut prêter occasion à l'exercice de l'activité spontanée de l'élève dans chacune des branches de notre école primaire :